

**QUAND SILVIA
CHERCHE UN
TRAITEMENT ...**

**... C'EST EMMA
QUI REPREND
ESPOIR**



Dossier de presse

Une Jonquille Contre le Cancer
**21^e campagne nationale
de solidarité
du 11 au 23 mars 2025**

Unis pour combattre les cancers
y compris les plus rares !

Sommaire

L'édito du Professeur Alain Puisieux,
président du Directoire de l'Institut Curie

3

Ils nous soutiennent

Les marraines & parrains de l'édition 2025 !

4

Communiqué de presse

Unis pour combattre les cancers
y compris les plus rares !

6

Le regard croisé

La parole au Dr Claire Rougeulle
et au Pr Steven Le Gouill

8

Zoom sur

Sarcomes, lymphomes, cancers de l'œil

9

Soignés à l'Institut Curie

Étienne & Soazic témoignent

17

Tous porteurs d'espoir !

Comment se mobiliser ?

18

Challenge connecté

La Course de la Jonquille Contre le Cancer 2025

19

Les partenaires officiels

21

Contacts presse

Juliette Mamelonet-Régner • 06 60 82 10 17 • juliette.mamelonet@havas.com

Sao-Maï Petitjean • 06 74 37 10 92 • sao-mai.petitjean@havas.com

Catherine Goupillon-Senghor • 06 13 91 63 63 • catherine.goupillon-senghor@curie.fr

Elsa Champion • 07 64 43 09 28 • elsa.champion@curie.fr



Les chiffres clés à retenir

21^{ème}
édition

...

8,9 M€
collectés depuis
la 1^{ère} édition

...

35 M
de nouveaux cas
de cancer
estimés pour 2050
selon l'OMS

...

Sur
433 000
nouveaux cas
par an en France*,
70 000 sont des
cancers rares

* source : INCa

L'édito

Professeur Alain Puisieux
Président du Directoire
de l'Institut Curie

Mobilisons-nous pour sauver des vies !

Du 11 au 23 mars, nous lancerons, avec le soutien précieux de nombreux partenaires et bénévoles, notre grande campagne nationale de mobilisation **Une Jonquille Contre le Cancer**. Depuis plus de 20 ans, cette dynamique exceptionnelle ne cesse de grandir. Ainsi, malgré un contexte économique difficile, chaque année, nous voyons naître toujours plus d'initiatives et d'élan solidaire.

À l'Institut Curie, la générosité du public est essentielle : elle représente **35 % du financement de notre Centre de recherche**.

En d'autres termes, sans elle, nos laboratoires seraient contraints de fermer... tous les trois jours. C'est une réalité qui nous oblige, qui nous responsabilise et qui nous pousse à avancer avec **exigence, détermination et ambition**.

Le combat contre le cancer ne peut plus être l'affaire des seuls spécialistes. Il est celui de la société tout entière et doit rassembler **toutes les forces** : publiques, privées, associatives, industrielles et citoyennes. C'est précisément cela, **l'esprit d'Une Jonquille Contre le Cancer**.

En participant, sous quelque forme que ce soit, vous offrez aux chercheurs, médecins et soignants les ressources indispensables pour accélérer la lutte contre le cancer, innover et sauver des vies.

Une fois encore, merci pour votre engagement et votre soutien !



À propos de l'Institut Curie

L'Institut Curie, **1^{er} centre français de lutte contre le cancer**, associe un centre de recherche de renommée internationale et un ensemble hospitalier de pointe qui prend en charge tous les cancers y compris les plus rares.

Fondé en 1909 par Marie Curie, l'Institut Curie rassemble sur 3 sites (Paris, Saint-Cloud et Orsay) 3 800 chercheurs, médecins et soignants autour de ses 3 missions : **soins, recherche et enseignement**.

Fondation privée reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir des dons et des legs, l'Institut Curie peut, grâce au soutien de ses donateurs, accélérer les découvertes et ainsi améliorer les traitements et la qualité de vie des malades.

Pour en savoir plus : curie.fr, Facebook, LinkedIn, Instagram, Bluesky

Retrouvez le site de la campagne :
unejonquillecontrelecancer.fr

Ils nous soutiennent

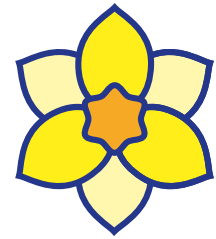
Les marraines & parrains de l'édition 2025 !



**Madame Yaël
Braun-Pivet**

**Présidente de
l'Assemblée nationale**

**Ambassadrice
de la campagne
de mobilisation nationale
Une Jonquille
Contre le Cancer**



Cette lutte doit se poursuivre sans faillir et sans faiblir : c'est pourquoi aujourd'hui, je m'engage avec force pour la campagne Une Jonquille Contre le Cancer.

Cette année, nous portons ensemble un message essentiel : lutter contre les cancers rares.

Trop souvent, ces maladies sont diagnostiquées tardivement, faute de moyens et de reconnaissance.

Trop souvent, elles laissent les patients et leurs familles dans l'incertitude, face à des traitements malheureusement inadaptés ou inexistants.

Pourtant, la recherche avance. Et nous avons un rôle clé à jouer pour accélérer ce progrès.

Le combat contre le cancer ne peut être gagné que collectivement. Chercheurs, médecins, associations, patients, citoyens : nous sommes tous acteurs de cette lutte.

Ensemble, faisons fleurir l'espoir.

Le cancer frappe sans prévenir. Il bouleverse nos vies, redéfinit nos priorités. Il mêle bataille intime et combat collectif avec les proches et les soignants. Comme 4 millions de Français actuellement atteints, j'ai traversé cette épreuve. J'ai connu l'attente, l'angoisse des résultats, la fatigue des traitements. J'ai aussi découvert la puissance de la recherche, la solidarité sans faille de ceux qui refusent la fatalité et le dévouement des soignants.

Je voudrais remercier chacun d'entre eux, pour leur excellence et leur bienveillance. Permettez-moi ainsi de saluer, à l'Institut Curie, le travail remarquable mené par toutes les équipes : par le Pr Alain Puisieux, par les équipes de la recherche fondamentale, de la recherche clinique, des soins hospitaliers, qui font avancer la vie.



**Christophe
Adam**



**Astrid
Bard**

© François Roelants / Canal+



**Christophe
Beaugrand**

© Laurent VU / TF1



**Daphné
Bürki**



**Cécile
Cassel**

© Dimitri Coste



**Clémentine
Célarié**

© Bruno Tocaben



**Pauline
Clavière**



**Héloïse
Courvoisier**



**Ruth
Elkrief**



**Rebecca
Fitoussi**



**Mareva
Galanter**



**Carine
Galli**



**Élodie
Gossuin**



**Thomas
Isle**



**Yani
Khezzar**



**Maya
Lauqué**

© Jérémie Lamarch



**Agathe
Lecaron**



**Hélène
Mannarino**

© Christophe Chevalin / TF1



**Thierry
Marx**

© Mathilde de l'Ecotais



**Hervé
Mathoux**



**François-Xavier
Ménage**

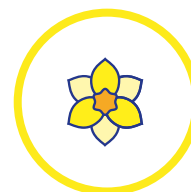


**Vincent
Niclo**

© Cyril George Jerusalmi



**Tom
Novembre**



**Benjamin
Millepied**



**Jessica
Préalpato**

© Virginie Garnier



**Anne
Roumanoff**

© Ingrid Mareski



**Justine
Salmon**



**Victor
Solf**

© Estévez + Bellosio



**Claudia
Tagbo**



**Carole
Tolila**

Communiqué de Presse

Une Jonquille Contre le Cancer 2025

Unis pour combattre les cancers rares du 11 au 23 mars 2025



L'Institut Curie lance sa nouvelle campagne nationale de mobilisation et d'appel à la générosité : « Une Jonquille Contre le Cancer » qui se tiendra du 11 au 23 mars 2025 dans toute la France.

Après la réussite de la 20^e édition avec deux nouveaux records battus en 2024, 1,682 million d'euros collectés et 991 371 kms parcourus lors du challenge connecté de la Course de la Jonquille Contre le Cancer, l'objectif 2025 sera de collecter 2 millions d'euros et de réaliser plus d'un million de kilomètres en marchant ou en courant dans la France entière du 11 au 23 mars.

Le cancer demeure un enjeu crucial de santé publique, et la recherche scientifique et médicale nécessite des financements pour développer les traitements de demain.

Alors que le **Pr Alain Puisieux, président du Directoire de l'Institut Curie**, vise à « construire un monde sans cancers incurables », l'Institut Curie mobilise de nouveau les Français autour de la **jonquille**, symbole d'espoir, pour offrir aux chercheurs, médecins et soignants les ressources nécessaires afin d'accélérer les découvertes et améliorer la prise en charge des cancers.

« Véritable élan de solidarité contre le cancer, la campagne Une Jonquille contre le cancer a pour objectif de mobiliser toutes celles et ceux qui souhaitent contribuer à la lutte contre cet enjeu de santé publique. Le combat mené par l'Institut Curie, ses médecins, ses chercheurs a besoin de l'aide de toutes les forces, publiques, privées, associatives, industrielles et citoyennes. C'est tous ensemble que nous réussirons à sauver toujours plus d'hommes, de femmes et d'enfants face aux cancers ! » précise le **Pr Alain Puisieux**.

Parmi les 433 000 nouveaux cas de cancers chaque année en France, **les cancers rares représentent 70 000 cas**. Ces cancers sont qualifiés de rares par le nombre de cas chaque année. Ils n'en demeurent pas moins importants, au contraire ! Il en existe des types très variés qui se développent dans de nombreuses localisations, et qui affectent des patients de tout âge, enfants, comme adultes.

Sarcomes, cancers de l'œil, cancers hématologiques rares..., **l'Institut Curie compte parmi les centres de référence au niveau national, européen et international pour la prise en charge de nombreux cancers rares chez les adultes ainsi que chez les enfants et les adolescents.**

À l'Institut Curie, les équipes sont impliquées dans des projets de recherche prometteurs sur ces cancers et travaillent de concert avec les médecins et les soignants pour proposer des prises en charge hautement spécifiques, des parcours de soins adaptés, des stratégies thérapeutiques innovantes... afin d'améliorer la survie et la qualité de vie des patients.

« Nos équipes, reconnues internationalement, mènent des recherches allant du plus fondamental aux essais cliniques les plus innovants sur tous les cancers y compris les plus rares. L'Institut fédère chercheurs, médecins et soignants qui collaborent avec des réseaux d'experts en France et à l'étranger pour faire avancer la lutte contre les cancers. Cette synergie permet de développer des méthodes diagnostiques et thérapeutiques pour les patientes et patients que nous suivons aujourd'hui mais également pour celles et ceux que l'Institut Curie accueillera demain », souligne le **Pr Alain Puisieux**.

Pour que l'espoir l'emporte face aux cancers y compris les plus rares, la recherche, la sensibilisation et la mobilisation doivent progresser ensemble !



Cette nouvelle édition d'Une Jonquille Contre le Cancer mettra en lumière ceux qui combattent ces cancers rares, **les patients, ainsi que les experts qui se mobilisent pour faire avancer la recherche et les soins.**

« Grâce à la mobilisation de tous, vous offrez aux chercheurs, médecins et soignants la possibilité de disposer des ressources nécessaires pour progresser et améliorer encore la lutte contre les cancers, pour avancer ensemble, vers un monde sans cancers incurables », se réjouit le **Pr Puisieux**.



Une collaboration gourmande inédite pour la 21^e édition !

Deux grands noms de la pâtisserie, Christophe Adam (Éclair de Génie) et Jessica Préalpato (San Régis), s'associent à deux personnalités publiques Claudia Tagbo (comédienne) et Héroïse Courvoisier (championne para-olympique) pour créer des gâteaux exclusifs pour la campagne.

L'objectif ? Récolter des fonds pour la recherche tout en sensibilisant le public !

Les dates clés de la campagne de mars 2025

Tout le mois de mars, un appel à la générosité. Chacun à sa manière peut se mobiliser ! Rendez-vous sur : unejonquillecontrelecancer.fr

- **Le challenge connecté « La Course de la Jonquille Contre le Cancer »**, où chaque kilomètre parcouru se transforme en don d'1 euro reversé à l'Institut Curie, du 11 au 23 mars.
- **Des événements solidaires organisés partout en France** par des entreprises, des collectivités, des associations et des particuliers engagés... tout au long du mois de mars.
- **Le « Village Jonquille »** place du Panthéon à Paris du 11 au 15 mars : collecte de dons, vente de pots de jonquilles et d'objets dérivés, et animations solidaires.
- **Des ventes solidaires de jonquilles et de produits dérivés** seront organisées, du 10 au 14 mars, aux entrées des sites hospitaliers de l'Institut Curie à Paris, Saint-Cloud et Orsay.

Le regard croisé



Cancers rares : de quoi parle-t-on ? Comment les soigne-t-on ?

Pr Steven Le Gouill, directeur de l'Ensemble hospitalier de l'Institut Curie :

L'ensemble des cancers rares, c'est environ un quart de tous les cancers en Europe¹, 70 000 nouveaux cas chaque année en France², ce qui n'est finalement pas si rare. Ces cancers représentent moins de 6 nouveaux cas pour 100 000 habitants par an, et sont extrêmement divers. Ce sont par exemple des tumeurs de l'œil, dont le rétinoblastome, avec une soixantaine d'enfants de moins de 5 ans touchés chaque année, ou encore le mélanome uvéal qui concerne 500 à 600 personnes de plus de 60 ans, par an en France. L'Institut Curie est le centre national de référence pour ces deux tumeurs oculaires. Dans le rétinoblastome, des traitements de pointe (combinaison de cryo/thermo/chimiothérapie et/ou chirurgie) permettent de guérir 98% des enfants. Dans le mélanome uvéal, nous traitons deux tiers des nouveaux cas chaque année par proton/curie/immunothérapie et/ou chirurgie.

Il s'agit aussi d'une grande variété de lymphomes (80 sortes différentes), représentant 16 000 nouveaux cas par an en France. Dans certains lymphomes, nous testons actuellement la combinaison de trois thérapies ciblées, avec de très bons résultats sur la survie.

Enfin, les sarcomes, un groupe très hétérogène de tumeurs atteignant les tissus osseux ou les tissus mous, qui touchent 4 000 à 5 000 personnes chaque année en France (adultes et enfants). Dans les tumeurs des tissus mous, par exemple, la première difficulté, lorsqu'elles se développent à bas bruit, et se révèlent par une métastase du cancer primitif, est de poser le bon diagnostic. L'analyse moléculaire réalisée à l'Institut Curie, qui est le centre expert national des sarcomes, permet actuellement de découvrir 4 fois sur 5

le cancer initial grâce à des analyses sophistiquées couplées à des outils d'intelligence artificielle et à une bibliothèque de tumeurs inégale.

Les enjeux sont nombreux pour offrir une meilleure prise en charge aux patients : identifier l'origine des tumeurs, proposer des traitements plus conservateurs et moins toxiques, mieux comprendre le développement des métastases... Et comprendre, c'est le début du traitement !

Quels sont les principaux enjeux de la recherche et les avancées attendues ?

Dr Claire Rougeulle, directrice du Centre de recherche de l'Institut Curie :

La rareté de ces cancers implique une collaboration étroite entre chercheurs, cliniciens, institutions et patients à l'échelle mondiale. Le recrutement des patients, la collecte d'échantillons et des données associées est la base de tout travail de recherche, pour comprendre l'origine de ces cancers, les mécanismes pathologiques et aboutir au développement de thérapies innovantes. En parallèle, susciter l'intérêt des partenaires industriels et les inciter à s'engager dans cette recherche reste un défi majeur.

La bonne nouvelle, ce sont les avancées qui s'accroissent grâce à des progrès technologiques et une meilleure collaboration internationale. Les approches de caractérisation moléculaire et cellulaire à haut débit vont permettre l'identification d'anomalies avec une haute précision, ce qui aura des retombées multiples. Des outils diagnostiques précis seront identifiés et des traitements plus adaptés développés, permettant par exemple de cibler des voies moléculaires spécifiques, plutôt que de recourir à des traitements généraux comme la chimiothérapie.

De manière certaine, l'utilisation de l'intelligence artificielle et des bases de données partagées va transformer

la recherche sur les cancers rares par l'intégration de données multimodales (données cliniques, d'imagerie, de séquençage), qui aidera à mieux comprendre les mécanismes et à trouver des traitements plus efficaces. Autre source d'espoir, le développement de nouveaux modèles précliniques tels que des organoïdes, et la mise en place d'essais cliniques, à l'échelle internationale qui permettront de constituer des cohortes de patients plus grandes et plus diversifiées.

Par ailleurs, comprendre pourquoi un cancer est rare peut instruire plus largement sur des mécanismes inconnus et communs avec les cancers plus courants. Ce qui peut aider à attirer l'intérêt des partenaires industriels.

En quoi la générosité de tous est un puissant accélérateur de progrès et d'innovation ?

Dr Claire Rougeulle : La générosité des donateurs est tout simplement indispensable. Sans leurs contributions, de nombreux projets de recherche ne pourraient pas voir le jour, en particulier dans les cancers rares où le financement reste très insuffisant et pour lesquels les chercheurs doivent souvent lutter pour obtenir des fonds. Les dons jouent un rôle crucial, en finançant des études fondamentales et cliniques, et en suscitant l'intérêt des partenaires industriels.

Pr Steven Le Gouill : Le soutien associatif est également essentiel. Les associations dédiées aux cancers rares peuvent non seulement fournir des financements, mais aussi donner de la visibilité à ces pathologies rares pour attirer davantage de ressources. Ce soutien permet de donner un véritable élan à l'innovation au bénéfice des milliers de patients touchés par un cancer rare chaque année.

¹ Source OMS : <https://epic.iarc.fr/research/rarecancer/>
² Institut national du cancer (INCa).



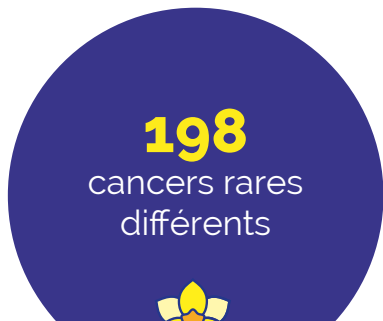
Zoom sur

Le combat contre les cancers rares

Parmi les 433 000 nouveaux cas de cancers chaque année en France, les cancers rares représentent 70 000 cas. Ces cancers sont qualifiés de rares par le nombre de cas chaque année. Ils n'en demeurent pas moins importants, au contraire !

Il en existe des types très variés qui se développent dans de nombreuses localisations. Ces tumeurs, au pronostic variable, **souffrent le plus souvent de retard au diagnostic, de traitements inadaptés, et de recherche insuffisante.**

Sarcomes, cancers de l'œil, cancers hématologiques rares... **l'Institut Curie compte parmi les centres de référence au niveau national, européen et international pour la prise en charge de nombreux cancers rares chez les adultes ainsi que chez les enfants et les adolescents.**



Comment définir un cancer rare?

Moins de 6 nouveaux cas
pour 100 000 personnes par an

...

70 000

nouveaux cas diagnostiqués
en France chaque année

...

5,1 M

de personnes affectées au total
dans l'Union européenne
et le Royaume-Uni

...

24%

de tous les cas de cancers,
dont : tumeurs solides adultes
(13 % de tous les cancers),
cancers hématologiques rares (8 %)
et tous les cancers pédiatriques (1 %)

.....

17

réseaux nationaux
de référence labellisés
par l'Institut national du cancer

...

4 réseaux européens et

1 action internationale conjointe
(International Rare Care Cancers Initiative)

...

Des **associations** de patients
pour chaque type de cancer rare
ou pédiatrique

Les sarcomes

Les sarcomes sont des tumeurs rares, complexes et très hétérogènes qui peuvent se former chez l'adulte ou l'enfant au sein des tissus osseux ou des tissus mous (tissu conjonctif, adipeux, musculaire, vasculaire, fibreux, digestif, ...), dans n'importe quelle localisation du corps. Des caractéristiques qui justifient une prise en charge en centre expert dès l'étape du diagnostic.

Diagnostic : l'étape clé du parcours

Ces tumeurs touchent 4 000 à 5 000 personnes chaque année en France, représentant 1 % des cancers de l'adulte et 10 % des cancers pédiatriques. Plus d'une centaine de types différents ont été répertoriés, avec des pronostics très divers. « De fait, le premier défi est le diagnostic précis, qui ne peut être posé que par des spécialistes des sarcomes », souligne le Dr Sarah Watson, oncologue médicale et chercheuse à l'Institut Curie. « Avant tout geste thérapeutique, un patient présentant une lésion suspecte (souvent une boule, parfois une masse viscérale) doit impérativement être adressé à l'un des centres experts du réseau national NETSARC+ pour diagnostic de certitude et traitement adapté. Un patient peut venir consulter de lui-même en cas de doute. En effet, l'errance diagnostique est une vraie perte de chance. Tout comme une mauvaise prise en charge initiale, qui ne peut pas se rattraper. » C'est pourquoi l'Institut Curie, qui fait partie de ce réseau, propose un parcours diagnostique personnalisé qui va jusqu'à la décision thérapeutique, discutée entre experts de manière pluridisciplinaire.

Prise en charge : l'expertise chirurgicale déterminante

Chez l'adulte, le traitement de la tumeur initiale est principalement basé sur la chirurgie quand le sarcome est localisé. Une chirurgie hautement spécialisée, comme le rappelle la Pre Sylvie Bonvalot, chirurgienne et cheffe du service Sarcomes - tumeurs complexes à l'Institut Curie : « Les enjeux de l'intervention sont multiples : il s'agit avant tout de ne pas disséminer les cellules cancéreuses et de s'assurer d'enlever la totalité de la tumeur avec en plus des marges saines qui dépendent de nombreux paramètres à connaître. Pour les tumeurs viscérales, souvent très volumineuses et qui peuvent englober plusieurs organes, il faut faire l'ablation d'un seul bloc en conservant au maximum les fonctions des organes et la qualité de vie des patients. Le concours de chirurgiens plasticiens ou vasculaires peut être nécessaire pour les reconstructions. Avec une chirurgie de qualité, on peut guérir définitivement 70 % des patients ! L'Institut Curie propose un cours européen et un Diplôme Inter Universitaire Français pour former les chirurgiens et médecins qui s'occuperont des sarcomes. » Une formation prisée puisque l'activité de l'Institut Curie le place en troisième position mondiale pour la chirurgie des sarcomes abdominaux.



Recherche : les chemins vers l'innovation

Pour faciliter la chirurgie en réduisant préalablement le volume tumoral, une étude clinique internationale à laquelle l'Institut Curie participe est actuellement en cours pour évaluer l'apport de la chimiothérapie préopératoire dans les sarcomes abdominaux adultes.

« Du côté fondamental, l'Institut Curie a une expertise de longue date de la biologie des sarcomes », souligne le Dr Watson. « L'identification d'anomalies moléculaires différentes permet aujourd'hui de travailler à des stratégies thérapeutiques plus ciblées, sur des entités plus homogènes. C'est un véritable changement de paradigme ! Nous avons en particulier un programme de recherche sur les liposarcomes (qui touchent les cellules graisseuses) de haut grade. Nous avons très récemment identifié les différentes populations qui composent ces tumeurs et avons découvert des cellules tumorales apparentées à des cellules souches et à partir desquelles se développe la tumeur¹. En les traitant in vitro, les cellules agressives sont redevenues de simples cellules graisseuses. L'idée est d'aller plus loin en développant de nouveaux modèles précliniques, comme des organoïdes (des cultures de cellules en 3D) capables de récapituler la biologie de la tumeur des patients, découvrir de nouvelles thérapies et les tester. Nous essayons en outre de développer une approche d'immunothérapie pour rétablir un microenvironnement tumoral susceptible de lutter naturellement contre le cancer. »

Des projets pour progresser encore dans le sarcome d'Ewing

Ce cancer pédiatrique est le deuxième type le plus courant de cancer des os chez l'enfant et l'adolescent, avec un pic de fréquence vers 14-15 ans. Il touche entre 80 et 100 nouveaux patients par an en France. Avec des formes localisées qu'on parvient à guérir dans 70 % des cas, mais pour les formes métastatiques, le taux de guérison tombe à 20-25 %.

Aussi le développement de traitements innovants constitue-t-il un enjeu majeur. Le Dr Olivier Delattre, pédiatre et directeur de l'unité de recherche Cancer, hétérogénéité, instabilité et plasticité (Inserm U 830) à l'Institut Curie, a été pionnier dans l'étude des anomalies moléculaires en cause. Depuis 30 ans il s'attache à comprendre les mécanismes de la maladie pour découvrir de nouvelles approches thérapeutiques. Le chercheur résume ses travaux actuels : « Dans le cadre d'un grand projet international², notre ambition est de développer des approches permettant de détruire spécifiquement la protéine anormale (appelée EWSR1-FLI1) produite par la fusion de deux gènes à l'origine de la pathologie. Nous poursuivons en parallèle une deuxième piste, en collaboration avec les équipes du Dr Olivier Lantz et du Dr Joshua Waterfall, à l'Institut Curie : ici, l'objectif est de développer une immunothérapie pour cibler, plus en aval, les antigènes spécifiquement produits par les cellules tumorales, nommés néoantigènes. À terme il s'agit de guérir tous les sarcomes d'Ewing. Et sur ce chemin, la recherche fondamentale reste essentielle pour comprendre les mécanismes de la maladie. »



¹ Nadège Gruel et al, *Nature Communications* (12 septembre 2024) - doi : 10.1038/s41467-024-52067-1.

² Initiative Cancer Grand Challenges.



FOCUS sur les cancers de primitifs inconnus

Les cancers d'origine inconnue (CPI) ou primitifs représentent environ 2 à 3 % des cancers diagnostiqués chaque année en France, soit environ 7 000 patients.

Ces cancers sont découverts à un stade avancé, souvent à travers des métastases, sans qu'on parvienne à identifier l'organe primaire, ce qui complique leur traitement.

L'Institut Curie est le coordinateur au niveau national de la Réunion de Concertation Pluridisciplinaire dédiée aux cancers d'origine inconnue, ces cancers rares et complexes.

En 2019, le Dr Sarah Watson et ses équipes à l'Institut Curie ont développé une méthode innovante pour identifier l'origine de ces cancers : un outil d'intelligence artificielle - appelé TransCUPtomics - qui permet de déterminer l'origine des tumeurs.

Une avancée majeure qui permet d'améliorer considérablement la prise en charge de ces cancers rares.

Les cancers de l'oeil

Les cancers primitifs de l'œil sont rares, ils concernent 2 personnes sur 100 000 chaque année en France. Ils peuvent être très différents, car susceptibles de se développer aux dépens des tissus externes ou internes de l'œil. Les plus fréquents sont le mélanome uvéal chez l'adulte et le rétinoblastome chez l'enfant.

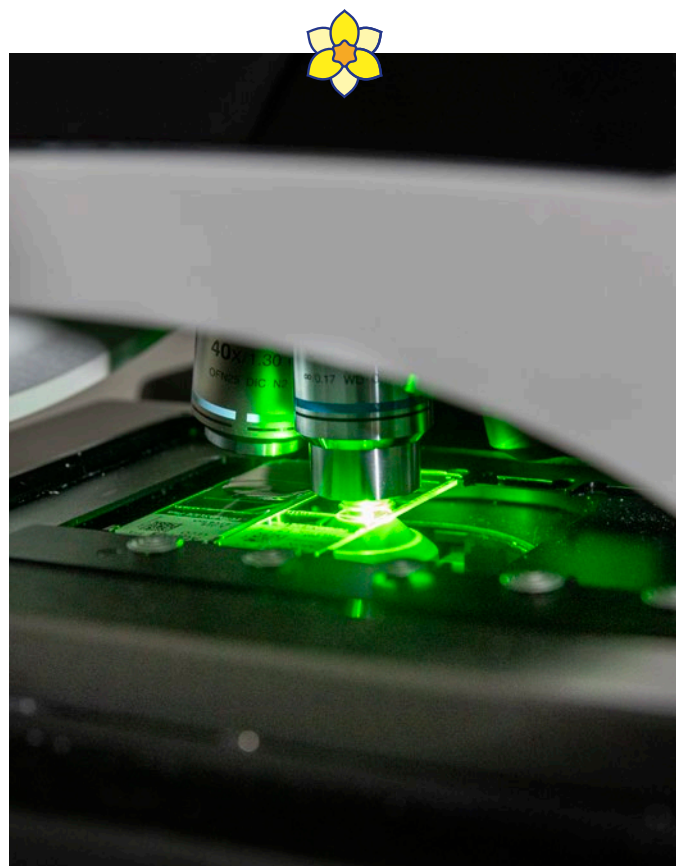
Dans tous les cas, un diagnostic précoce et une prise en charge adaptée dans un centre expert favorisent le pronostic, la préservation de l'œil et de la vision. La recherche est centrale aujourd'hui pour mieux comprendre ces maladies et leurs facteurs de risque, pour améliorer la prévention, le diagnostic, les traitements et éviter les rechutes.

Le mélanome uvéal

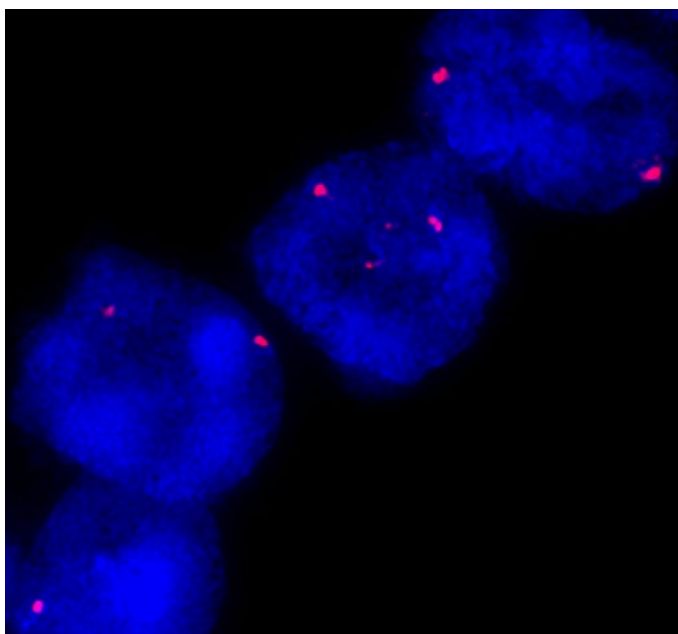
Cette tumeur affecte entre 500 et 600 personnes par an en France, dont l'âge moyen est de 60 ans³, et qui ont généralement la peau et les yeux clairs. Elle touche l'uvée, une couche vasculaire qui tapisse l'intérieur de l'œil, sous la rétine.

Des symptômes à ne pas négliger

Les premiers symptômes sont souvent discrets : baisse de l'acuité visuelle, tache fixe dans le champ visuel ou flashes répétitifs sur le même œil. « Ces signes doivent amener à consulter en urgence », alerte le Pr Alexandre Matet, chef de service adjoint en oncologie oculaire à l'Institut Curie. Le diagnostic repose principalement sur un fond d'œil réalisé par un ophtalmologiste.



³ Source : Institut national du cancer (INCa).



Une prise en charge hautement spécialisée

Centre de référence pour la prise en charge du mélanome uvéal, l'Institut Curie coordonne le réseau national Mé-lachon⁴, dont est responsable la Pre Nathalie Cassoux, cheffe du service d'ophtalmologie. « Nous traitons ici deux tiers des nouveaux cas survenant sur le territoire français, précise le Pr Matet. Le choix de la thérapie (protonthérapie, curiethérapie, chirurgie, immunothérapie) dépend de l'âge du patient, la taille de la tumeur, sa localisation dans l'œil, et son extension. La protonthérapie, réservée aux tumeurs de moins de 10 mm d'épaisseur, permet notamment une irradiation très précise et moins nocive pour les tissus sains alentour. »

Une recherche ambitieuse

Les techniques de radiothérapie font l'objet de recherches pionnières au sein de l'Institut Curie : « L'objectif est de diminuer la toxicité des traitements sur la rétine pour mieux préserver la vision, explique le Pr Matet. Plusieurs pistes sont explorées, comme la radiothérapie Flash, découverte à l'Institut pour délivrer une énergie très importante sur un temps très court, ou les mini-faisceaux, qui permettent une modulation fine de l'irradiation dans l'espace. Nous travaillons aussi à la mise au point de molécules protectrices pour les vaisseaux rétiens situés autour de la tumeur, les premiers à souffrir après l'irradiation, ce qui entraîne une perte visuelle irréversible. »

Cependant, malgré des traitements locaux efficaces, plus d'un tiers des patients développent des métastases qui compromettent le pronostic final. L'Institut Curie a donc lancé un projet pluridisciplinaire de grande envergure, doté de 1,8 millions d'euros, pour comprendre les mécanismes à l'œuvre et concevoir de nouvelles thérapies. Le Dr Manuel Rodrigues, oncologue médical et chef de l'équipe « Réparation de l'ADN et mélanome uvéal » (Inserm U 830) à l'Institut Curie, résume : « Avec le Dr Marc-Henri Stern, directeur de recherche Inserm émérite qui porte ce projet en trois volets, et le Dr Olivier Lantz, chef de l'équipe « Lymphocytes CD4, lymphocytes T innés et cancer », notre ambition est de changer la prise en charge de cette maladie par la compréhension de ses mécanismes. Pour ce faire, nous allons rechercher de nouveaux facteurs de risque génétiques tandis qu'en parallèle, nous étudions les mécanismes de la transformation de cellules saines en cellules tumorales afin d'en comprendre la biologie et d'identifier de nouvelles cibles thérapeutiques. Enfin, nous nous attachons à identifier de nouveaux antigènes spécifiques au mélanome uvéal pour développer des immunothérapies. À ce titre, un essai clinique de phase 1 de vaccination thérapeutique devrait débuter au second trimestre 2025. Grâce à ces volets complémentaires, nous pensons pouvoir apporter des progrès significatifs dans le mélanome uvéal. »

⁴ Réseau national pour les mélanomes de l'uvée labellisé par l'INCa.



Le rétinoblastome

Il s'agit de la tumeur intraoculaire pédiatrique la plus fréquente, qui touche chaque année en France une soixantaine d'enfants généralement avant l'âge de 5 ans. Elle se développe aux dépens des cellules immatures de la rétine. Dans certains cas (essentiellement des formes familiales), elle peut être bilatérale.

Des signes d'alerte à connaître

« Un strabisme qui apparaît chez un tout-petit ou un reflet blanc dans la pupille doivent amener les parents à consulter un ophtalmologiste immédiatement, indique le Pr Matet. Un fond d'œil suffit en général pour suspecter le diagnostic, puis le praticien nous contacte pour organiser rapidement un examen plus poussé sous anesthésie. Le pronostic général, la préservation de l'œil et le pronostic visuel dépendent d'abord de la précocité du diagnostic. C'est pourquoi la diffusion de l'information sur la maladie est cruciale ! »

Une prise en charge centralisée à l'Institut Curie

Tous les patients diagnostiqués en France sont adressés à l'Institut Curie, le centre de référence national. Type de chimiothérapie, radiothérapie, cryothérapie, curiethérapie, ... la combinaison de ces traitements dépend de la localisation, du volume de la tumeur et de l'âge de l'enfant. « Le rétinoblastome se guérit dans 98 % des cas en France, poursuit le Pr Matet. Mais encore trop souvent l'ablation de l'œil s'avère nécessaire. Bien que ce geste permette le traitement du cancer, la préservation de l'organe est l'un des grands enjeux de cette maladie, avec la diminution des séquelles des traitements. »

La recherche, clé de l'avenir des enfants

Les équipes de l'Institut Curie sont à la pointe de la recherche fondamentale, translationnelle et clinique sur le rétinoblastome. Les investigations supervisées par le Dr François Radvanyi, chercheur, Dr Lisa Golmard, généticienne, Pr François Doz, Dr Isabelle Aerts, pédiatres oncologues, Drs Livia Lumbroso- Le Rouic et Denis Malaise, ophtalmologistes, Drs Hervé Brisse et Liesbeth Cardoen, radiologues, portent sur la génétique constitutionnelle, la cellule d'origine du rétinoblastome, le développement de nouveaux traitements conservateurs et postopératoires, les biomarqueurs circulants, l'imagerie.



Rétinostop, pour les patients et la recherche

Rétinostop, l'association française sur le rétinoblastome, œuvre sur tous les fronts : accompagnement des familles tout au long de leur parcours de soins, sensibilisation des professionnels de santé et du grand public aux signes d'alerte de la maladie pour en favoriser un diagnostic précoce, soutien à la recherche.

« Chacune de nos missions constitue un levier pour offrir les meilleures chances aux enfants atteints ! »

Marie-Françoise Ray, présidente de Rétinostop

<https://retinostop.org>





Les lymphomes

Les lymphomes sont des cancers rares du système lymphatique qui regroupent des maladies d'évolution et de pronostic différents ; une complexité qui nécessite plus que jamais des recherches pour améliorer la connaissance de ces pathologies, affiner le diagnostic et ajuster les traitements en conséquence.

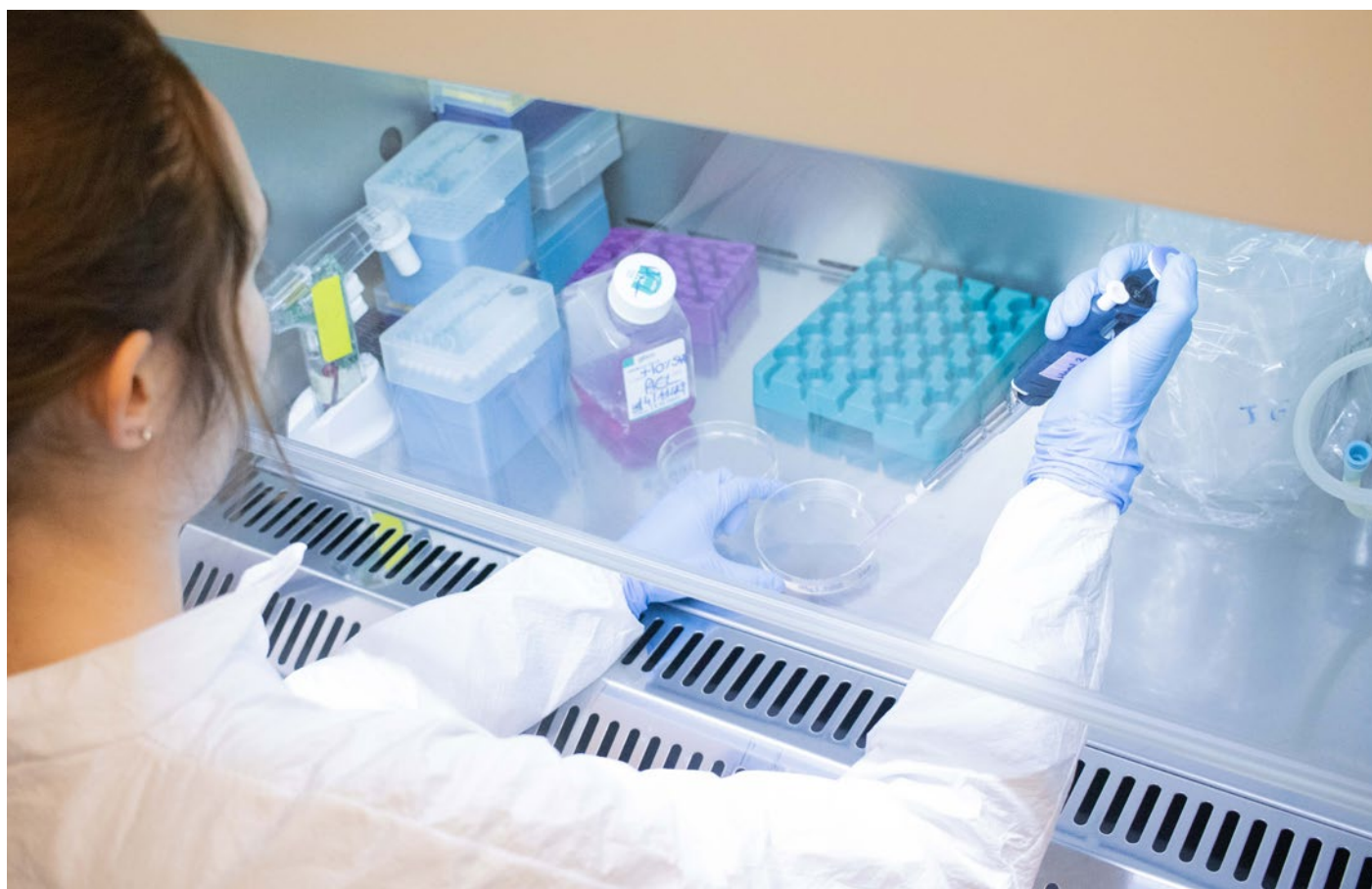
Les lymphomes sont des maladies du système immunitaire qui se développent aux dépens des lymphocytes, une catégorie de globules blancs du sang. Ils peuvent apparaître dans les ganglions lymphatiques ou dans d'autres organes, comme la rate, les poumons, la moelle osseuse ou le système nerveux central (cerveau, moelle épinière, yeux).

Les lymphomes représentent près de la moitié des cancers hématologiques. On en distingue deux grands types :

- **Le lymphome de Hodgkin**, qui représente 10 % des cas⁵. Il touche surtout les jeunes adultes entre 20 et 30 ans, et les personnes au-delà de 60 ans, plus rarement les enfants et les adolescents. Répondant bien aux traitements de chimiothérapie et de radiothérapie, son pronostic est bon avec un taux de guérison supérieur à 80 % ;

- **Les lymphomes non hodgkiniens**, qui représentent environ 90 % des lymphomes en France et réunissent tout un ensemble de maladies de présentation et d'évolution différentes.

« La classification des lymphomes non hodgkiniens est mise à jour régulièrement au fur et à mesure de l'identification des cellules tumorales, mais aussi de leur environnement, commente **le Dr Carole Soussain, cheffe du service d'hématologie à l'Institut Curie.** Mais au sein d'un même sous-type de tumeurs, le traitement peut être différent pour s'adapter à ses particularités : localisation, âge du patient, etc. » Les traitements reposent le plus souvent sur des associations de médicaments – chimiothérapie classique, thérapies ciblées, immunothérapie – parfois complétés par de la radiothérapie, voire par une greffe de cellules souches sanguines. Dans certains cas de lymphomes indolents et sans symptôme, une simple surveillance peut être mise en place et un traitement débuté seulement en cas de signe d'évolution.



⁵ Source : Institut national du cancer (INCa).

Des expertises particulières au sein de l'Institut Curie

La force de l'Institut Curie tient dans la **collaboration pluridisciplinaire entre hématologues et chercheurs pour mener des projets translationnels au bénéfice des patients**. Ces projets s'inscrivent dans le cadre de réseaux nationaux que l'Institut Curie coordonne ou auquel il participe. C'est le cas notamment des **lymphomes intra-oculaires (LOC) primitifs** ou des **lymphomes folliculaires**.

Le lymphome intra-oculaire (LOC) primitif

La Dre Carole Soussain co-coordonne le réseau national LOC⁶, dédié au lymphome intra-oculaire primitif : « Avec 30 à 50 nouveaux cas par an en France⁷, ce type de lymphome est très rare et d'emblée agressif. Il est donc important de faire progresser la prise en charge. Nous menons actuellement un projet translationnel, adossé à une étude clinique : notre objectif est d'identifier des facteurs pronostiques et de prédire la réponse aux traitements grâce à l'imagerie. Avec le consortium créé avec des équipes de l'Institut Curie, de la Pitié-Salpêtrière à Paris et du CHU de Rouen, nous allons mettre en lien l'imagerie et les analyses biologiques afin de rechercher la combinaison des meilleurs biomarqueurs pronostiques. Cela devrait nous permettre d'établir des sous-groupes homogènes de patients et déterminer la conduite thérapeutique : soit intensifier les traitements, soit faire de la désescalade thérapeutique chez ceux potentiellement qui répondent bien aux traitements. »

Le Dr Irène Buvat, cheffe du Laboratoire d'imagerie translationnelle en oncologie (LITO, Inserm U1288) à l'Institut Curie, complète : « Avec ce projet, nous allons plonger au cœur de l'imagerie IRM des patients pour en tirer un maximum d'informations. Pour cela, nous collaborons notamment avec l'équipe Méthodes statistiques pour la médecine personnalisée du Pr Xavier Paoletti, à l'Institut Curie, qui va travailler à l'exploitation statistique des données. Avec mon équipe, nous développons les modèles d'intelligence artificielle qui, contrairement au cerveau humain, sont capables d'identifier des informations pertinentes parmi les centaines d'index mesurables sur les images. In fine, ces modèles permettront d'exploiter directement l'imagerie pour proposer la meilleure prise en charge. »

Le lymphome folliculaire

Le Dr Clémentine Sarkozy, hématologue et chercheuse au LITO (Inserm U1288) à l'Institut Curie, coordonne quant à elle le projet **BIDIFLY (Biological and Imaging Data Integration for Follicular Lymphoma Research)**, mené par le groupe coopérateur de recherche **LYSA**⁸ et qui vise à mieux comprendre l'évolution et guérir le lymphome folliculaire.

Touchant environ 3 000 personnes par an en France⁹, cette maladie rare est le lymphome indolent le plus fréquent. Les formes sont hétérogènes, puisque certains patients peuvent vivre une dizaine d'années avec peu ou pas de traitements, d'autres présentent une forme plus agressive, avec une rechute précoce et un pronostic défavorable, et d'autres encore voient une évolution d'une forme indolente à une forme agressive. À ce jour, le diagnostic initial ne permet pas de différencier ces formes. « Tout l'enjeu de BIDIFLY est là, précise le Dr Sarkozy : notre ambition est d'identifier des marqueurs de sévérité grâce à l'intégration de larges jeux de données cliniques, d'imagerie et de séquençage, collectées sur ces 20 dernières années par le LYSA. Pour cela, en collaboration avec le Dr Irène Buvat, nous allons mettre à contribution **des outils reposant sur l'intelligence artificielle, indispensable pour exploiter ces données de différentes natures**. Ce programme de 4 ans est soutenu par la Fondation américaine à but non lucratif IFLI (Institute for Follicular Lymphoma Innovation), l'Inserm et le LYSARC (la branche opérationnelle du LYSA). Notre espoir est d'établir une classification pronostique des tumeurs de manière à développer des traitements plus personnalisés, donc plus efficaces car adaptés aux différentes formes de lymphome folliculaire. »



⁶ Le réseau LOC, labellisé par l'Institut national du cancer, fédère une vingtaine de centres experts répartis sur tout le territoire.

⁷ Source : réseau LOC.

⁸ Lymphoma Study Association (LYSA) qui fédère les chercheurs sur le lymphome en France, au Portugal et en Belgique.

⁹ Institut national du cancer (INCa).



Soignés à l'Institut Curie

Étienne, 19 ans
& Soazic, 45 ans



Étienne, 19 ans

« **Lorsque j'avais 15 ans**, un été, une masse est apparue au niveau de ma jambe. A la rentrée, des examens m'ont conduit dans le service de pédiatrie de l'Institut Curie où l'on m'a diagnostiqué un sarcome d'Ewing, un cancer des os très rare et très particulier dont je n'avais jamais entendu parlé. Très rapidement, j'ai entamé mon programme de traitement et mes cures de chimiothérapie. J'étais hospitalisé dans le service dédié aux adolescents et jeunes adultes de l'Institut Curie, avec des soins de support très aidants et des activités adaptées à mon âge. Aujourd'hui, j'ai 19 ans, j'ai terminé mes traitements depuis 2 ans et je vais bien.

Récolter des dons pour la recherche, c'est crucial, pour soigner de manière plus précise, plus ciblée, pour limiter les effets secondaires, pour réduire les séquelles et pour trouver de nouveaux traitements. Selon moi, l'une des clefs est la recherche en génétique, notamment pour expliquer les causes de cette maladie si particulière et mieux comprendre les

prédispositions génétiques. Donner, c'est aussi plus de liberté pour les chercheurs. Et c'est d'autant plus important à l'Institut Curie qui n'est pas seulement un hôpital où l'on soigne mais aussi un lieu de référence en matière de recherche contre le cancer. La recherche, c'est une zone d'espoir et d'avenir qui donne une perspective lumineuse au traitement. »

Soazic, 45 ans

« **En 2017**, j'ai consulté mon ophtalmo parce que j'avais un petit flash lumineux devant mon œil gauche. Il a pris cela très au sérieux, m'a rapidement fait faire différents examens qui ont révélés un cancer au niveau de l'œil : un mélanome uvéal. À l'époque, j'étais infirmière et tout mon univers a basculé. À partir de là, j'ai été prise en charge à l'Institut Curie, le centre de référence au niveau national pour le mélanome uvéal, où le traitement s'est mis en place très vite et ça a été rassurant. Je suis restée 10 jours hospitalisée en chambre protégée à l'Institut Curie pour un traitement de curiethéra-

pie : une chirurgie a permis d'appliquer un disque radioactif sur mon œil directement. De retour chez moi en Bretagne, j'avais un suivi et des contrôles réguliers.

Et en janvier 2024, une échographie a révélé la présence de métastases au foie et au pancréas. L'épée de Damoclès qui menaçait est tombée. J'ai effectué de nombreux examens, en particulier des analyses génétiques qui ont montrées que j'étais porteuse d'une mutation du gène MBD4 en lien avec le mélanome uvéal. L'attente a été longue mais j'ai pu démarrer une immunothérapie et je réagis bien au traitement. L'explication génétique et l'accompagnement en oncogénétique dont je bénéficie à l'Institut Curie sont rassurants et aidant pour affronter cette rechute. Aujourd'hui, j'ai changé de profession, je suis dans l'action et dans le combat. Et je sais que c'est grâce aux avancées de la recherche menée à l'Institut Curie que je peux bénéficier d'une thérapie qui marche et que je peux me battre contre la maladie. »



Tous porteurs d'espoir !

Comment se mobiliser ?

Tout au long du mois de mars, portons l'espoir contre le cancer grâce à la Jonquille sur le site unejonquillecontrelecancer.fr

Comment s'engager auprès de l'Institut Curie ?

- **Témoignez de votre engagement en portant la jonquille**, ce symbole fort porteur d'espoir en soutien à ceux qui luttent contre le cancer et partagez-le sur les réseaux sociaux avec le **#unejonquillecontrelecancer**

- **Faites un don !** Votre générosité est essentielle pour accélérer la recherche et l'innovation médicale menées à l'Institut Curie.

- **En ligne** sur : unejonquillecontrelecancer.fr

- **Par sms** en envoyant ESPOIR au 92 002 pour faire un don de 5 euros¹.

- **Par chèque** à l'ordre de l'Institut Curie, Service Donateurs, 26 rue d'Ulm, 75248 Paris Cedex 05.


- **En participant à la Course de la Jonquille Contre le Cancer** connectée.

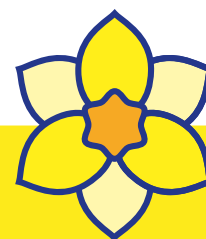
- **Achetez nos objets solidaires** « Jonquille » sur boutique.curie.fr

- **Organisez** votre propre collecte de dons au profit de l'Institut Curie sur la plateforme : jecollecte.curie.fr

- **Créez** vos animations solidaires sur site ou virtuellement sur vos réseaux sociaux.

- **Rejoignez-nous** sur les réseaux sociaux de l'Institut Curie :

 @institut_curie
 @InstitutCurie
 @institut_curie
 @Institut Curie



Rendez-vous à partir du 10 mars 2025 :

- Du 11 au 15 mars, **une vente solidaire** de jonquilles et de produits dérivés se tiendra place du Panthéon à Paris.

- Le 11 mars sera officiellement lancée la 21^e édition d'**Une Jonquille Contre le Cancer à la mairie du 5^e** en présence des marraines, parrains et partenaires officiels de la campagne.

- Du 10 au 14 mars, des ventes solidaires de jonquilles et de produits dérivés seront organisées **aux entrées des sites hospitaliers de l'Institut Curie** à Paris, Saint-Cloud et à Orsay.

Sur l'ensemble du territoire français des événements solidaires seront organisés grâce à cette mobilisation nationale d'associations, de communes, d'entreprises...

unejonquillecontrelecancer.fr/evenements/

Le succès des précédentes éditions, c'est grâce à la mobilisation de tous !

- **En 2024** : 1 600 000 € de dons collectés.

- **En 2023** : 1 400 000 € de dons collectés.

- **En 2022** : 1 000 000 € de dons collectés.

La Course de la Jonquille Contre le Cancer 2025

Challenge connecté

Courir, marcher, et relever ensemble le défi de parcourir
1 000 000 de kilomètres contre le cancer ! Du 11 au 23 mars



À l'occasion de la 21^e édition de sa campagne nationale Une Jonquille Contre le Cancer, l'Institut Curie invite tous les Français à chausser leurs baskets pour participer à son challenge connecté « **La Course de la Jonquille Contre le Cancer** » du mardi 11 au dimanche 23 mars 2025. Grâce au soutien d'Allianz France et des entreprises mobilisées, l'énergie de tous se transforme en dons : chaque kilomètre parcouru, c'est un euro reversé pour la recherche contre le cancer !

OBJECTIF 2025 :

dépasser le million de km parcourus

Un défi solidaire accessible à tous

Fort du succès de l'édition précédente (991 371 km parcourus), la Course de la Jonquille Contre le Cancer revient en 2025 avec l'ambition de mobiliser toujours plus de participants pour soutenir la recherche. L'Institut Curie invite tous les Français, individuellement, entre proches et amis ou en équipe entreprise¹, à rejoindre le mouvement. Marchez, courez, à votre rythme et où vous le souhaitez : chaque pas compte ! Avec le soutien d'Allianz France, chaque kilomètre que vous parcourrez rapportera 1€ à l'Institut Curie² pour financer la recherche et offrira de nouveaux espoirs aux patients.

Dès votre inscription en ligne, fixez-vous un objectif de kilomètres à réaliser pendant les 12 jours de la Course de la Jonquille. Puis, téléchargez l'**application gratuite «Course Jonquille»** pour enregistrer vos performances.

¹ Les entreprises engagées dans ce challenge verseront 1€ à l'Institut Curie pour chaque kilomètre parcouru par leurs collaborateurs.

² Dans la limite de 50 000 km parcourus.



« Allianz France est fière de renouveler son engagement auprès de l'Institut Curie en tant que partenaire majeur de la Course de la Jonquille connectée.

Cette initiative, qui allie défi sportif et solidarité, nous tient particulièrement à cœur car elle incarne des valeurs qui nous sont chères : la persévérance, le dépassement de soi et l'entraide.

Concrètement, notre soutien se traduit par une contribution financière directement liée au niveau d'engagement des participants.

Ces fonds sont essentiels pour permettre aux chercheurs de poursuivre leurs travaux dans des domaines clés.

Il suffit de télécharger l'application et de chausser ses baskets pour rejoindre cet élan de solidarité.

Chaque kilomètre rapproche un peu plus d'un avenir où tous les cancers pourront être guéris. »

Véronique Bied-Charreton,
Secrétaire Générale d'Allianz France

Allianz 



Mode d'emploi

**Pour rejoindre l'effort collectif et solidaire
en faveur de la lutte contre le cancer :**

- **S'inscrire en ligne dès à présent** jusqu'au samedi 22 mars 2024, minuit, en se connectant sur le site **unejonquillecontrelecancer.fr**
- **Imprimer son dossard** envoyé par e-mail et partager sa participation sur ses réseaux sociaux sans hésiter à **tagguer l'Institut Curie** et ajouter **#unejonquillecontrelecancer**
- **Télécharger l'application gratuite « Course Jonquille »** disponible sur Android et iOS et l'activer dès le mardi 11 mars à 10h. Pendant les 12 jours du challenge connecté, l'application enregistre les performances individuelles et par équipe pour l'ensemble des participants.

*Si vous avez participé aux éditions précédentes,
il faudra télécharger la mise à jour.*



Inscription

15€ TTC/personne avec le dossard à imprimer envoyé par e-mail.
10€ TTC pour les mineurs.

À noter qu'au prix de 25€ TTC, les participants qui le souhaitent recevront un tee-shirt aux couleurs de la Course de la Jonquille.

Les partenaires officiels

d'Une Jonquille Contre le Cancer



Truffaut, partenaire historique et fondateur de la campagne depuis plus de 20 ans, offre cette année encore 10 000 pots de jonquilles qui seront proposés à la vente sur les stands place du Panthéon et aux entrées des sites de l'ensemble hospitalier de l'Institut Curie (Paris, Saint-Cloud, Orsay), du 10 au 15 mars 2025. Toutes les jardineries de l'enseigne renouvellent leur opération de produit-partage, en reversant 1€ par sac, totebag et pot de jonquilles vendus du 11 au 23 mars. Truffaut et sa fondation renouvellent leur opération d'arrondi en caisse, du 25 février au 23 mars qui permettra de soutenir Snoopy, chien auxiliaire de soins à l'Institut Curie. Chaque jour, il apporte réconfort et apaisement aux patients et aux soignants, offrant des instants de douceur au cœur de l'hôpital.

La Fondation Swiss Life, partenaire historique depuis 20 ans, mobilise l'ensemble des collaborateurs Swiss Life France, **Ma santé facile**, Swiss Life Banque Privée, Swiss Life Asset Managers France, dans le cadre de la campagne à travers : des ventes solidaires, le challenge de course connecté, des événements sportifs, pages de collecte en ligne... autant d'initiatives abondées par la Fondation Swiss Life pour encourager et valoriser cet engagement. La Fondation Swiss Life abonde également d'1€ chaque kilomètre parcouru sur les vélos solidaires connectés sur le village Jonquille place du Panthéon du 11 au 15 mars.

Bioderma renouvelle son engagement et porte l'espoir pendant tout le mois de mars en sensibilisant ses collaborateurs à l'importance de la lutte contre le cancer et en leur proposant

d'acheter nos emblématiques pots de jonquille sur les sites de Lyon, Paris et d'Aix-en-Provence.

CF&R (Compagnie des Fromages & RichesMonts) soutient cette année encore généreusement les missions de l'Institut Curie et mobilise ses collaborateurs pour parcourir un maximum de kilomètres lors de la Course de la Jonquille. Pour la 21ème édition de notre campagne, ils organisent également des ventes solidaires de goodies jonquille auprès de leurs collaborateurs.

Le groupe Klépierre et 16 de ses centres commerciaux se mobilisent du 28 février et au 29 mars 2025, dans toute la France, en proposant différentes animations solidaires :

- Partage de messages d'espoir sur les réseaux sociaux (1€ reversé par les centres à l'Institut Curie),
- Invitation à rejoindre l'équipe RUN 4 GOOD de la Course de la Jonquille Contre le Cancer.
- Ventes et animations solidaires, comme les vélos connectés dont les kilomètres pédalés par le public sont abondés par le centre (1KM = 1€ reversé).

La Fédération Française de Rugby renouvelle son soutien à lutte contre le cancer et dédie cette année trois matchs du Tournoi des 6 nations à la campagne Une Jonquille Contre le Cancer. Les coups d'envois symboliques de ces matchs seront donnés par des représentants de l'Institut Curie :

- Vendredi 14 mars 2025
France/Écosse des U20 à 21h15 au Stade Jean Bouin à Paris
- Samedi 15 mars 2025
France/Écosse du XV de France masculin au Stade de France à Paris à 21h10

- Samedi 29 mars 2025
France/Écosse du XV de France féminin à 14h à la Rochelle
Les équipes de France porteront l'espoir contre le cancer en arborant le pin's jonquille lors de ces 3 grandes rencontres sportives.

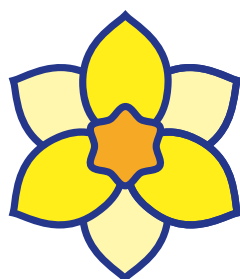


Retrouvez l'ensemble des entreprises qui portent l'espoir contre le cancer : unejonquillecontrelecan- cer.fr/ils-sengagent/

Les médias partenaires mobilisent leurs publics en relayant les messages d'appel à générosité, habillent les plateaux de leurs émissions aux couleurs de la jonquille et offrent une visibilité à la campagne nationale Une Jonquille Contre le Cancer en espaces publicitaires presse, TV et radio gracieux.



**Merci de nous aider à faire fleurir
l'espoir contre le cancer !**



UNE JONQUILLE
CONTRE LE CANCER .FR